



Ma journée à l'école (MAÉ)...

Beaucoup de familles vivent parfois des moments d'angoisse lorsque la rentrée se rapproche et qu'une solution de garde des enfants n'est toujours pas trouvée. Bien des entreprises souhaiteraient plus de souplesse d'engagement pour leurs collaboratrices et collaborateurs. Cela se comprend. Comme beaucoup d'autres, Neuchâtel cherche lui aussi à se doter de structures d'école «à journée continue».

Ces dernières années, toutes les communes ont développé leur offre d'accueil parascolaire. Problème: ce système «à la carte» est parfois compliqué et son pilotage n'est pas unifié, avec une tendance à la dispersion des responsabilités. Le projet MAÉ, lui, vise à unifier les différents prestataires dans une organisation unique. Cela devrait permettre une simplification pour les parents et une meilleure efficacité pour les autorités. Toutefois, si ce système est rentré dans les mœurs dans bien des pays, et s'il tend à se répandre en Suisse aussi, il provoque une rupture dans nos habitudes familiales. Quatre projets sont à l'étude dans notre canton, et la question du prix se pose déjà, ainsi que celle de la liberté de choix. MAÉ doit-elle être obligatoire ou facultative?

L'école doit s'intéresser de près à ces réflexions. En effet, MAÉ aura des incidences sur les horaires scolaires, sur l'organisation des devoirs et du soutien pédagogique, sur l'utilisation des salles spéciales et des cours de nos collègues. Pour réussir, il est nécessaire que ce projet soit porté par les structures d'accueil existantes bien sûr, mais aussi par l'école en général, par les sociétés sportives, musicales, culturelles, ainsi que par les parents. Il faudra veiller à ce que les entreprises privées favorisées participent à son financement. Le champ des possibles est vaste et enthousiasmant, à condition... que l'on s'en donne les moyens.

En effet, les défis sont nombreux. Qui va investir les sommes nécessaires à créer les infrastructures, à enga-

ger et à former suffisamment de personnel qualifié? Les différents services communaux concernés seront-ils d'accord de travailler main dans la main? Le monde politique résistera-t-il à l'éternelle tentation du «bricolage» et des demi-solutions?

Les besoins des enfants doivent absolument avoir la priorité. MAÉ sera une réussite si elle offre à chacun-e des possibilités d'épanouissement adaptées, des lieux de rêve, de créativité, de repos, de défoulement. Il serait triste que le manque de moyens rende nécessaire un cadre disciplinaire étouffant. Pour grandir, il faut avoir de la liberté, ce que la vie scolaire n'offre pas toujours.

Ce projet est un défi passionnant. Le SAEN y sera très attentif, en portant la voix des enseignant-es avec un re-

gard constructif mais critique. Si les enfants sont pris-es en charge toute la journée, que ce soit dans un vrai respect de leurs besoins et de leurs différences.

Et ceci ne doit pas nous faire perdre de vue que la famille est un pilier de notre société, qu'une vraie politique d'encouragement et de soutien y est encore à construire dans notre pays, en libérant les parents certains jours de la semaine, mais aussi en permettant à toutes et tous de consacrer suffisamment d'énergie à leur tâche éducative essentielle.

MAÉ ne remplacera pas la famille, mais devra la renforcer!

Pierre-Alain Porret, président du SAEN

La vigie

Notre canton met souvent la charrue avant les bœufs, ou les idées avant le financement. C'est dans cet esprit-là que les enseignant-es de 7e et 8e années ont été formé-es en éducation numérique. Une formation remarquable, basée sur un Plan d'études romand actualisé, un nouveau Moyen d'enseignement pour l'espace BEJUNE et une heure de plus à l'horaire dès 2022. Malheureusement, il manque l'essentiel, à l'issue de ces deux demi-journées formatrices: comment évaluer ce nouveau domaine d'apprentissage?

À l'heure d'Edascol qui met les petits plats dans les grands, et du chantier en cours sur le système d'évaluation en 7-8 précisément, on serait en droit d'attendre un peu moins de flottement et d'improvisation... Gageons que nos collègues de 7-8 sauront comme toujours se dépatouiller avec une formation tronquée...



La classe multi-âges et multi-ressources

À l'heure où le canton se questionne sur l'évaluation, l'épuisement professionnel, le redoublement et renforce sa volonté de rendre l'école bilingue, il nous semble important de présenter un système alémanique novateur, qui se construit depuis bientôt une année dans une classe de Valangin et qui répond à ces problématiques multiples: la *Basisstufe*¹.

Située au deuxième étage du petit collège de Valangin, la classe 14FR est constituée d'une vingtaine d'enfants de 4 à 8 ans, réparti-es dans deux salles. Deux enseignantes motivées en ont la charge et tentent modestement d'y implanter la *Basisstufe*, avec l'accord bienveillant de leur direction. On y enseigne la lecture et les additions, on chante en français et en allemand, de manière naturelle, sans forcément s'en rendre compte.

Travail interdisciplinaire par compétence

La semaine se déroule harmonieusement. Les activités, les ateliers et les rituels s'articulent par thèmes à travers lesquels chaque élève apprend et progresse selon ses compétences.

Tout est propice à l'évaluation, à l'observation des élèves et à la mise en place de remédiation ou de différenciation.

La formation de groupes homogènes (par âge) ou hétérogènes (multiâges) permet de cibler les objectifs afin que chaque élève puisse travailler à son rythme et niveau de compétences.

Le travail en classe multiâges permet aux enfants d'ancrer certaines notions, tout en progressant selon leurs

capacités. Ainsi, un enfant de 3e année qui entrerait difficilement dans la lecture aura l'occasion de parfaire ses connaissances en choisissant des activités plutôt destinées aux élèves de 2e. L'inverse est également réalisable. Chacun-e son rythme, chacun-e son parcours.

Cet enseignement peut être appliqué dans n'importe quel contexte scolaire (classe à 1 ou 4 degrés). Cependant, dans une classe *Basisstufe*, cela se fait de manière naturelle et non stigmatisante: les enfants sont tous et toutes dans la même classe, font les mêmes activités, avec les mêmes objectifs de fin de cycle.

Le coenseignement: un regard croisé fondamental

Les élèves ne sont pas les seul-es bénéficiaires. Pouvoir travailler en coenseignement représente une plus-value non négligeable. On est deux à préparer et à se partager le travail, ce qui permet de se concentrer plus précisément sur la finalité du projet: les attentes fondamentales de fin de cycle à travers un travail différencié. Le regard croisé sur les élèves permet de conforter son opinion, d'apprendre à partager les points de vue, mais aussi d'approfondir la remédiation. Le soutien scolaire devient accessoire.

C'est une richesse à tous points de vue, une solution prometteuse contre l'épuisement professionnel qui ronge de plus en plus d'enseignant-es actuellement.

Le duo (français-allemand) permet également un enseignement bilingue parfait, puisque chaque instant est propice à la deuxième langue, sans contrainte horaire ou absence de personnel bilingue justement.

Suivre l'exemple alémanique

Le canton de Neuchâtel ne devrait-il pas investir dans de tels projets? Dans une classe *Basisstufe*, tous les paramètres sont en place pour évaluer par compétences, éviter le redoublement, déjouer l'épuisement professionnel, inclure tous-tes les enfants et amorcer le projet PRIMA tout en gardant des effectifs maîtrisés et adéquats.

Espérons que la chance donnée à Valangin deviendra pérenne et qu'en s'inspirant de la Suisse alémanique, Neuchâtel offrira le terrain le plus adéquat possible à cet enseignement, tout en poursuivant ses autres projets.

Myriam Facchinetti

¹ *Basisstufe*: «degré de base», regroupement des années 1 à 4 (cycle 1).